



Vue de l'atelier de Kris Fierens. Photo : Tinka Pittoors

A Stavelot, la galerie Triangle Bleu réunit les œuvres de Kris Fierens et de Tinka Pittoors

‘SUIVEZ LA VAGUE DU VENT’

Dans la belle petite ville de Stavelot, une des plus anciennes de Belgique, se trouve une des plus intéressantes galeries de Wallonie : le Triangle Bleu. Ouverte en 1986, elle occupe depuis 2004 un bâtiment historique de la cour de l'ancienne abbaye. Pour Kris Fierens (°1957) et Tinka Pittoors (°1977), la ville et la galerie apparaissent comme « une

Pittoors déborde de couleurs et d'objets et paraît, au premier regard, rempli d'un joyeux désordre.

DOUBLE FACE

Des cubes multicolores comme des jouets géants, des oiseaux, des poissons, des bois de cerf, des globes en verre, des guéridons empilés, des carrés de mosaïque : faire l'inventaire de tout ce que l'on trouve dans l'atelier de Tinka Pittoors serait en soi un formidable poème. S'y mouvoir revient à se trouver dans une de ses œuvres ou une de ses installations puisque le processus est le même. On part d'éléments que l'on peut nommer, qui appartiennent aux objets familiers – grillages, statuette d'appuis de fenêtre ou de cheminées, comme il y en avait chez nos grand-mères, boules de différents formats, chapeaux, etc. La plupart d'entre eux, imbriqués les uns dans les autres, sont déjà



Vue de l'atelier de Tinka Pittoors. Photo : Tinka Pittoors

rétractables. Dans chaque œuvre, comme dans leur ensemble, nous avons affaire à un répertoire de formes qui répond au répertoire de mots-valises et autres néologismes qu'elle aime inventer pour nommer ses œuvres.

Ces paysages imaginaires, ces environnements un peu absurdes qui forment ses expositions en disent long sur la condition humaine : une apparente liberté, colorée et joyeuse s'agite sous une menace, parfois invisible et parfois générée par elle-même.

SOCLE ET OBJET

L'ordonnement et la couleur blanche frappent de prime abord le visiteur. Les sculptures, des formes libres, sont posées sur des socles aux configurations précises : ici une colonne à base carrée, là un plateau de MDF qui repose sur deux blocs discrets. Pour Kris Fierens, le socle et l'objet qu'il soutient sont un tout, ils forment ensemble la sculpture. D'autres volumes s'accrochent aux murs et on ne sait pas si elles en naissent ou si elles cherchent à y entrer. La plu-

vieux rose et un vieux jaune. Deux toiles occupent une partie du mur du fond. Dans la première, une trace verdâtre émerge du fond blanc, dans l'autre, une masse de marron et de vert laisse imaginer la croissance arrêtée et figée d'une plante ou d'un animal comme pourrait le faire une photographie. C'est là ce qui caractérise ce travail : la création d'un univers ordonné dans lequel les formes qui apparaissent ont acquis leur vie propre et cherchent à perturber l'agencement initial. Quoique le monde puisse faire pour imposer une discipline, la vie est plus forte et jaillit parfois là où on l'attend le moins. Fierens, en arrêtant sa poussée avant qu'elle ne se soit mêlée au reste, témoigne de cette vitalité sous-jacente.

VIEUX ROSE ET BABY PINK

Autant le travail de Tinka Pittoors respire l'exubérance et la couleur, autant celui de Kris Fierens ne les utilise qu'avec la plus grande parcimonie. Mais les deux artistes se rejoignent à travers leur parcours. « Kris est d'abord sculpteur, même s'il a passé de nombreuses années à peindre avant



Vue de l'atelier de Kris Fierens. Photo : Tinka Pittoors

A Stavelot, la galerie Triangle Bleu réunit les œuvres de Kris Fierens et de Tinka Pittoors

'SUIVEZ LA VAGUE DU VENT'

Dans la belle petite ville de Stavelot, une des plus anciennes de Belgique, se trouve une des plus intéressantes galeries de Wallonie : le Triangle Bleu. Ouverte en 1986, elle occupe depuis 2004 un bâtiment historique de la cour de l'ancienne abbaye. Pour Kris Fierens (°1957) et Tinka Pittoors (°1977), la ville et la galerie apparaissent comme « une sorte d'hétérotopie ». C'est sans doute pour cette raison que le couple a accepté l'invitation de la galerie : y faire, pour la première fois, une exposition commune.

Colette DUBOIS

Dans l'ancienne usine où ils vivent et travaillent, à proximité d'Anvers, leurs deux ateliers ont la même taille et le même volume. Ils diffèrent pourtant du tout au tout. A l'étage, celui de Kris Fierens est laissé à l'état brut. Les œuvres sur lesquelles il est occupé à travailler sont blanches et elles occupent une place précise dans l'espace ce qui permet de déambuler facilement entre elles. Au rez-de-chaussée, l'atelier de Tinka

Pittoors déborde de couleurs et d'objets et paraît, au premier regard, rempli d'un joyeux désordre.

DOUBLE FACE

Des cubes multicolores comme des jouets géants, des oiseaux, des poissons, des bois de cerf, des globes en verre, des guéridons empilés, des carrés de mosaïque : faire l'inventaire de tout ce que l'on trouve dans l'atelier de Tinka Pittoors serait en soi un formidable poème. S'y mouvoir revient à se trouver dans une de ses œuvres ou une de ses installations puisque le processus est le même. On part d'éléments que l'on peut nommer, qui appartiennent aux objets familiers – grillages, statuettes d'appuis de fenêtre ou de cheminées, comme il y en avait chez nos grand-mères, boules de différents formats, chapeaux, etc. La plupart d'entre eux, imbriqués les uns dans les autres, sont déjà devenus sculptures. On s'aperçoit ensuite que tous ces objets sont emprisonnés dans une structure organique entrelacée, filet ou grillage.

L'artiste explique : « J'aime bien que les oiseaux soient cloîtrés dans la sculpture, cela provoque un contraste entre l'aspect 'aimable' et quotidien et l'idée d'emprisonnement, j'aime bien travailler avec la double face des objets ». D'une bergère assise partent des excroissances qui figurent d'abord un dossier aux formes végétales d'où surgit un réseau de mâts colorés surmontés de petits triangles qui rejoignent à leur tour le corps de la figurine. Les cubes gigognes à cinq faces sont tous peints dans des couleurs différentes, mais cet emprunt à la géométrie est tempéré par les débordements de peinture d'une face sur l'autre. Les excroissances présentes dans la plupart des sculptures semblent tout autant extensibles que



Vue de l'atelier de Tinka Pittoors. Photo : Tinka Pittoors

rétractables. Dans chaque œuvre, comme dans leur ensemble, nous avons affaire à un répertoire de formes qui répond au répertoire de mots-valises et autres néologismes qu'elle aime inventer pour nommer ses œuvres.

Ces paysages imaginaires, ces environnements un peu absurdes qui forment ses expositions en disent long sur la condition humaine : une apparente liberté, colorée et joyeuse s'agite sous une menace, parfois invisible et parfois générée par elle-même.

SOCLE ET OBJET

L'ordonnement et la couleur blanche frappent de prime abord le visiteur. Les sculptures, des formes libres, sont posées sur des socles aux configurations précises : ici une colonne à base carrée, là un plateau de MDF qui repose sur deux blocs discrets. Pour Kris Fierens, le socle et l'objet qu'il soutient sont un tout, ils forment ensemble la sculpture. D'autres volumes s'accrochent aux murs et on ne sait pas si elles en naissent ou si elles cherchent à y entrer. La plupart sont blanches, mais lorsqu'on les approche, des nuances colorées affleurent parfois à la surface, « comme le sang sous la peau » explique-t-il. Les volumes sculptés prennent peu de place dans l'ensemble qu'ils forment avec la structure géométrique qui les soutient. Un assemblage de huit tréteaux imbriqués tête-bêche et surmonté d'une triple épaisseur de panneaux ne soutient qu'une seule pièce en son centre. Une forme teintée d'un motif de camouflage dans des tons de blanc et de gris semble une excroissance du mur et dans un l'assemblage de deux socles surmontés de deux petits panneaux qui forment un angle droit, se trouve une masse grise, comme le début du modelage d'une tête. Les volumes se présentent comme si la matière était vivante et croissante. Le sculpteur est aussi un peintre. A même le mur de l'atelier, il a tracé deux rectangles – un

vieux rose et un vieux jaune. Deux toiles occupent une partie du mur du fond. Dans la première, une trace verdâtre émerge du fond blanc, dans l'autre, une masse de marron et de vert laisse imaginer la croissance arrêtée et figée d'une plante ou d'un animal comme pourrait le faire une photographie. C'est là ce qui caractérise ce travail : la création d'un univers ordonné dans lequel les formes qui apparaissent ont acquis leur vie propre et cherchent à perturber l'agencement initial. Quoique le monde puisse faire pour imposer une discipline, la vie est plus forte et jaillit parfois là où on l'attend le moins. Fierens, en arrêtant sa poussée avant qu'elle ne se soit mêlée au reste, témoigne de cette vitalité sous-jacente.

VIEUX ROSE ET BABY PINK

Autant le travail de Tinka Pittoors respire l'exubérance et la couleur, autant celui de Kris Fierens ne les utilise qu'avec la plus grande parcimonie. Mais les deux artistes se rejoignent à travers leur parcours. « Kris est d'abord sculpteur, même s'il a passé de nombreuses années à peindre avant de revenir à la sculpture. Moi, j'ai une formation de peintre et je fais de la sculpture » dit Tinka Pittoors et Kris Fierens lui répond « Oui, mais tu peins en trois dimensions ».

Tous les deux travaillent sur le fil entre peinture et sculpture, tous les deux mettent l'accent sur la totalité de l'œuvre (y compris sa présentation). Tous les deux encore attendent du spectateur qu'il s'empare des formes qu'ils lui proposent et qu'il y ajoute ses propres scénarios, ses narrations singulières. C'est d'ailleurs à cela qu'invite le titre de l'exposition, 'Suivez la vague du vent' dont le carton est bicoloré : Baby pink et vieux rose. Tout un programme !

'Suivez la vague du vent' de Kris Fierens et Tinka Pittoors jusqu'au 28 décembre à la galerie Triangle Bleu, Cour de l'Abbaye 5, Stavelot. Ouvert je-di de 14 h-18h30 ou sur RdV.
www.trianglebleu.be